

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Pone Main 3487
Bureau: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se publient au prix réduit de 8 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time intervals (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

Notre nouveau feuilleton

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton, par Jean Bernard. "Francoulli", histoire honnête d'une jeune paysanne abandonnée par son fiancé qui s'en va, avec une créature. La fiancée reconquiert son amoureux à force de persévérance et d'amour chaste.

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent. Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are: (a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom. The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LE PASSE. THE PAST.

(Lû passai.) In French, the Perfect (ensei) (I have done, I have eaten, I have seen, etc.) is very often used for the English Imperfect (I did, I ate, did eat; saw, did see). Qu'ai-je fait (kaiz fai), means What have I done? and also What did I do? Qu'avez-vous fait? (kavvai voo fai)? Qu'a-t-il fait (kattill fai)? Qu'avons-nous fait? Qu'ont-ils fait (koh'tell fai)? mean What have you done? and also What did you do? What has he done? and also What did he do? What have we done? and also What did we do? What have they done? and also What did they do?

Présent, Present Tense. (praizai')

Je déchire, I tear. Je déchire (zhû daisheer), I tear. Vous déchirez (voo daisheerai), You tear. Il déchire (ill daisheer), He tears. Nous déchirons (noo daisheeroh'), We tear. Vous déchirez (voo daisheerai), You tear. Ils déchirent (ill daisheer), They tear.

Passé, Past Tense. (passai)

J'ai déchiré (zhai daisheerai), I have torn, I tore. Vous avez déchiré (voos avvai daisheerai), You have torn, you tore. Il a déchiré (ill ah daisheerai), He has torn, he tore. Nous avons déchiré (noo avvai daisheerai), We have torn, we tore. Ils ont déchiré (ill oh' daisheerai), They have torn, they tore.

Other verbs of similar form in the present tense resemble each other generally in the past. When the infinitive ends in er, like former, porter, pousser, tirer, compter, donner, parler, manger, etc., the past is formed by changing er into é. Ex: Je ferme—j'ai fermé; vous portez—vous avez porté; il elle pousse—il, elle a poussé; nous tirons—nous avons tiré; ils, elles comptent—ils, elles ont compté; je donne—j'ai donné; vous parlez—vous avez parlé; il, elle mange—il, elle a mangé; nous apportons—nous avons apporté; ils, elles touchent—ils, elles ont touché, etc. The pronunciation of the ending er and é are alike, déchirer and déchiré are both pronounced daisheerai. The infinitive of the verbs ending in ir, like finir, sentir, punir (pûner—to punish), form generally their past, by dropping the final letter. Ex: Je finis—j'ai fini; vous sentez—vous avez

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être complètement rénové. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui sont réservées aux dames. Jusqu'à ce que leur disposition spéciale soit prise. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

Mort de M. Dominique Claverie

Un membre vénérable de la colonie française à la Nouvelle-Orléans, M. Dominique Claverie, âgé de près de 85 ans, et résident de cette ville depuis soixante-deux ans, est mort hier matin. M. Claverie avait toujours mené une vie active jusqu'à ce que les infirmités de l'âge l'eussent forcé à se reposer. Il jouissait du respect et de la vénération des siens et de la considération de tous ceux qui le connaissaient. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le cortège partira de la résidence de Mme Léopold Girat, fille du défunt, sur la rue Huitième, au No. 1913. M. Claverie était originaire de Bernadet, Hautes Pyrénées.

L'affaire Tessier-Nix

Ce procès qui fait beaucoup de bruit est entré dans une nouvelle phase mardi. Fernand Tessier, le premier témoin cité par la défense, a expliqué comment il avait été mêlé à l'affaire. Larry Kern, qui a fait le chèque de 800 pour l'achat du jugement, déclare n'avoir pas donné tous les faits dans son premier témoignage devant le comité de la "Bar Association." Il y a quelques mois, sa déposition est défavorable aux défendeurs. Dans un contre interrogatoire, Kern a maintenu avoir avisé sa banque de ne pas payer le chèque de 800 dollars. Il ajoute l'avoir fait de son propre chef, et non pas d'après une suggestion faite par Nix, comme le prétend ce dernier, qui ignorait ce qui se passait. Kern déclare que John D. Nix Jr., l'avait supplié de dire au comité que lui, Kern, était le seul acquéreur du dit jugement, afin de couvrir leurs agissements dans la transaction; Kern ajoute avoir prêté de l'argent à Nix pour l'achat, mais ne devait recevoir aucun profit provenant de la transaction. Kern quitta la cour, revint aussitôt, et s'adressant au juge, déclara avoir été insulté par Nix et lui demanda sa protection. Le juge, Monroe avisa Nix, que s'il persistait à intimider Kern, il le ferait dénoncer. Ce procès promet de surprendre de développements.

On demande 100,000 hommes

D'une lettre reçue par le maître de poste A. F. Léonhardt, du département du travail, à Washington, D. C., les informations suivantes nous parviennent: le Kansas a besoin de 40,000 hommes payés \$2.50 par jour; Missouri, 30,000 de \$2 à \$3.50 par jour; et le South Dakota, demande des milliers d'employés aux mêmes gages. Les récoltes de blé et de maïs sont si fortes dans ces états que les planteurs craignent d'être à court de main d'œuvre pour l'exploitation.

La Question des Sœurs dans les Hôpitaux.

(La Presse-Associée) La campagne qui s'engage en faveur de la réintégration des sœurs dans les hôpitaux, paraît être devoir menée avec vigueur. Les initiateurs de ce mouvement assurent qu'ils ont de nombreux partisans au Parlement dans tous les partis. Ils espèrent que la question sera même un jour apportée à la Tribune de la Chambre.

LES LANGUES TELLES QU'ON LES PARLE PAR LA Véritable Méthode Berlitz. Nos professeurs enseignent leur langue natale complètement et dans toute sa pureté. Il y a des cours d'Anglais, Français, Allemand, Espagnol et Italien. Leçons particulières et collectives, à l'école ou à domicile. Classes pour commencent ou pour élèves avancés de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Les dimanches, ouvert de 10 à 11 h. à midi. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez, nous demandant les détails. The International School of Languages, 823 Madison Blanche, Tel. Main 3991, 3 Juin—1 an—mercredi-ven-dim.

WEAR THE ROBEERT. Ses montures sont dans 4000 styles. H. J. ROBEERT, Opticien, 205-207 rue Carondelet, Phone Main 4570, 706C-1421. SPECIALISTE

Acte étrange d'un homme

Manuel Mamias, âgé de 26 ans, demeurant avec sa famille, 805 rue St-Claude, s'est emparé d'une fiole contenant de l'iodine, hier matin, et en a avalé une certaine quantité. L'ambulance l'a transporté à l'hôpital de la Charité où il est soigné. Sa famille ne peut comprendre le motif qui a pu le pousser à commettre cet acte désespéré, étant donné qu'il jouit d'une bonne santé et ne se trouve apparemment dans aucun tracass. Quant à Mamias il refuse de dire pourquoi il a tenté de se suicider.

Les Armements Serbes.

(La Presse-Associée) Belgrade, 9 juin. — Le Gouvernement a proposé au Bureau de la Skouptchina un projet de loi

A VENDRE PAR Maison Blanche Le plus grand magasin du Sud



La plus absolue sécurité Pas de danger que bébé se brûle, si vous vous servez du fourneau New Perfection Wickless Oil Cook-stove. La chaleur est concentrée aux brûleurs, ce qui rend ce fourneau sans danger et économique, et n'échauffe pas vos cuisines. Pas de résidus, ni de suie, ni de cendres. Nous les faisons à 1, 2, 3 et 4 brûleurs, et un nouveau fourneau à rôti sans flamme. CHEZ TOUS LES MARCHANDS, OU Standard Oil Company of Louisiana New Orleans

A VENDRE PAR Maison Blanche Le plus grand magasin du Sud

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque. Le Département des Epargnes, Accepte des Versements au taux de 3-1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle. CHARLES J. THEARD, Président. GUS BIOTT, Directeur du Département des Epargnes. CETTE BANQUE EST DEPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

Woodmen of the World

Les "Woodmen of the World" ont organisé pour le 4 juillet un festival, qui sera assurément couronné de succès car ces messieurs ne font rien à moitié. Les membres s'exercent trois fois par semaine pour les joutes qui formeront l'attraction principale de ces fêtes de gala.

Au Maroc. M. Monnier est Délivré.

(La Presse-Associée.) Tanger, 9 juin.—M. Monnier est arrivé hier soir, sain et sauf; il a été repris de vive force aux brigands qui l'avaient enlevé, par le chef de la mehalla d'El Biott.

Une attention méritée

La journée d'hier a été une journée de fête pour les agents de police, les conducteurs, waitmans et facteurs. Les "Flower Girls" de la W. C. T. U. ont rempli de joie tous les employés des départements mentionnés, en leur distribuant des boutonnières. C'est avec le sourire aux lèvres que les délégués ont accueilli les jeunes filles et les ont remerciés de leur délicate attention.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 34 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN —DE— MARIE (Suite)

Un jour, il revint évanoui, de sa promenade. Il fallut le descendre de voiture, le porter à son lit. Il ne rouvrit les yeux qu'au bout d'un quart d'heure. Bruscaïl comprit que la fin approchait. Il fit prévenir Mlle Couloumère. Elle arriva dans la soirée. Elle s'assit au chevet de Cyprien et lui parla, lui sourit de son mieux, apitoyée et douce. Rien qu'à la voir, si fraîche dans ses vingt ans, l'âme du moribond semblait se raffermir dans ses yeux, comme un lis déjà cueilli se redresse au contact d'un peu d'eau. Bien sûr, il allait guérir!... Que Marie demeurât là deux ou trois jours; ce serait suffisant. Il se relèverait, vigoureux, apte à goûter toutes les joies promises!...

vous. Marie comprenait; elle serrait cette main, la gardait sans répulsion dans la sienne, et alors Cyprien sentait ses dernières pensées devenir toutes roses comme la brume d'un beau soir. Il souriait, lui aussi; pour tous, il avait des regards d'enfant les mais heureux. Il ne gardait plus la moindre rancune à son père. Il avait peu parlé de Bertrand depuis son retour. Il n'était pas allé le voir une seule fois à Bardos. Mais Bruscaïl, qui aurait voulu que la réconciliation se fit entre les deux frères, prononça le nom du cadet, sous un prétexte quelconque, et Cyprien n'en parut pas contrarié. Pourquoi aurait-il continué à haïr son frère? Puisque c'était lui, Cyprien, que Marie aimait, lui qu'elle épouserait quand il serait guéri!... De sa voix sourde, où les râles approchantes mettaient leur son lugubre, il demanda: — Comment va-t-il, le Bertrand? Bruscaïl répondit avec empressement: — Mais je pense qu'il va bien... Dis-moi, fil-lol? est-ce que ça ne te ferait pas plaisir de le revoir? — Mais si murmura Cyprien après une seconde d'hésitation. Et sa main pressa un peu plus fort, dans une étreinte un peu plus tremblée, la main doctre de Marie. Bruscaïl envoya aussitôt un domestique à Bardos, avec mission de ramener Bertrand. Deux heures après, le cadet arrivait à la Cabane. Catharinette lui avait appris, quelques jours auparavant, que Cyprien était condamné. Il ne demandait pas mieux que de lui apporter le baïsoir du pardon. Oh! quand il le vit si défiguré, si méconnaissable, sur son lit de mort, ce frère qui lui avait fait tant de mal, il sentit un frisson étrange à ses tempes.

— Bonsoir, Cyprien, lui dit-il timidement. Ça ne va donc pas? — Mais si! je me sens mieux... souffla le moribond, dont la main pressait, dans un suprême effort, la main tremblante de Marie. Et il voulut retenir pour montrer qu'il avait encore des forces; il parla haut afin de prouver que ses poumons étaient encore valides. Il parla de ce fronton de Saint-Cloud qu'il rêvait d'encastrier dans la maison future, au sommet du château qu'il devait habiter avec sa femme; il parla d'une automobile dont un de ses amis voulait se défaire et qu'on aurait à bon compte, cinq ou six mille francs, tout au plus. — Ce serait très commode, une automobile, affirmait-il en tournant sa tête pâle vers Marie. Nous pourrions aller à Biarritz tous les dimanches... Oui, oui, je vais l'acheter... Cinq mille francs... Bohl si le prix du vin remonte un peu... Mais ses tempes se couvraient de sueur; puis les paroles devenaient inintelligibles dans sa bouche pâteuse. Au coucher du soleil, il parla d'un ton bref, en ébauchant un geste du côté de la fenêtre. Catharinette comprit qu'il voulait faire ouvrir cette fenêtre. On l'ouvrit. Le ciel parut, d'un bleu adouci, sans un nuage, et dans un coin du cadre formé par le rectangle de la fenêtre, les yeux mourants de Cyprien virent le pin-parasol de la Cabane, dont la cime ronde se dorait de soleil couchant. Alors le reflet d'un sourire passa sur son visage et sa tête se haussa, comme pour être plus près de ce pin doré, de cet azur, de toutes ces choses que d'autres verraient encore le lendemain. Une voisine, remplissant les fonctions de garde-malade, alluma un cierge près du lit. Puis une autre femme tira doucement Cathari-

nette par le bras, pour la faire sortir de cette chambre où la mort entraînait. La mère eut un sanglot. Elle se pencha sur Cyprien et lui baisa les yeux, ces yeux vitreux déjà, dont la prunelle remontait, peu à peu, comme le soleil couchant à la cime du pin-parasol. Alors, ayant regardé Bertrand, ayant compris qu'il permettrait, qu'il ordonnait, Marion se pencha aussi sur l'agonisant et le baisa de ses lèvres fraîches. Quand elle se releva, elle regarda Cyprien. Mais rien de lui ne bougeait plus. XX Madame veuve Jean-Baptiste Couloumère et Madame Henri Couloumère, née de Flavilly, ont l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Marie Couloumère, leur petite-fille et fille, avec M. Bertrand Bruscaïl. Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le mardi vingt-neuf octobre dans l'église paroissiale de Sames. Cette lettre de part fut tirée à petit nombre, à cause du deuil récent. Et il y eut peu de beau monde autour des époux, dans la modeste église de Sames, le mardi vingt-neuf octobre. Mais Mme Henri Couloumère, née de Flavilly, se promit de donner une belle fête, cet hiver, dans son hôtel de la rue Pergolèse. Elle avait en effet découvert, dans la rue Pergolèse, à deux pas du Bois, un amour d'hôtel où les nouveaux-époux promettaient de venir passer quatre ou cinq mois par an, et, comme une alle-lui-était-réservee pour son habitation personnelle, l'idéal "recevoir dans son hôtel" était enfin possible. Elle l'avait vite trouvé gentil et tout à fait approprié, se sauvgeon de Bertrand. Puis,

la mort de Cyprien ayant fait du futur gendre un fils unique, un héritier d'importance, il eût été fort malaisé de bouder encore. Mais, par exemple, elle ne pardonna pas aux époux leur singulier voyage de noces. N'aurait-ils pas l'idée de le supprimer, le voyage de noces, et de faire, pour toute promenade, un tour de prairie après la cérémonie religieuse! Mais oui! au lieu de partir pour la Sicile ou l'Espagne, ce petit pays-n'avait-mer sa femme du côté de la Bidouze, le soir même du mariage, et tous deux s'étaient contents d'aller passer une heure, bras dessus, bras dessous, dans certain pâturage qu'on appelait... Comment l'appelaient-ils donc?... Ah oui! la prairie de la Hountine. En voilà une idée! Pas si mauvaise que cela, chère madame Couloumère, née de Flavilly, car il faut vous dire que le coin de la terre où deux amoureux se sont connus est sacré pour toujours et que les fleurs écloses la doivent avoir d'autres parfums que celles dont se parent les rivages hantés par l'agence Cook et célébrés par M. Joanne. — Non, non, ami! ne me dites plus que vous m'aimez tant que cela!... murmura Marion, toute rose, toute émue par les caresses nuptiales. Car vous m'aimez moins que le Cabanel! Vous avez préféré la Cabane à moi, un jour! Souvenez-vous!... Oui, Bertrand dut en convenir; un jour — oh! quel jour douloureux! — il avait préféré la Cabane à Mariel mais qui donc pouvait lui en faire un reproche? La terre natale, la terre dont on a les sucres dans la chair — comme disait Bruscaïl — la terre qui donna aux aïeux le lait et le froment qu'ils mangèrent, le vin et l'eau qu'ils burent, la terre d'où l'on sortit et où l'on retournera, comment ne pas l'aimer par-dessus toutes choses?